le premier prix au Cercle choral de La Hestre par 6 voix contre une; 2e prix, La Roya, par 4 voix contre 3; 3e prix, les Amateurs, de Lodelinsart, à l'unanimité; 4e prix, « Les Poëlons », de Philippeville, par 6 voix. Une mention honorable a été accordée à l' « Amstels Werkman ».

En section B, la Société de chant de Rumelange faisait défaut. L'Echo du Peuple, sous la direction de M. Henri Weyts, a superbement rendu ses deux chœurs, dont *les Emigrants irlandais*; La « Jeune Lyre », de Nessonvaux, président M. Morisseaux, a fait entendre l'invocation de Jouret. L'Agrément de Hollogne-aux-Pierres, directeur : T. Capraase, nous a réédité l'audition des *Emigrants*, puis le Mannen Zang Vereeniging Orphéon, de Groeningen, a clos la série par le *Des Heeren Huis*, de Boers.

L' « Echo du Peuple » a remporté le 1er prix avec félicitations. L' « Orphéon », de Groeningue, le 2e prix par 6 voix contre une; « la Lyre de Nessonvaux, le 3e prix, par 6 voix contre une. Une mention honorable est décernée à l'Orphéon d'Hollogne-aux-Pierres.

DEUXIÈME DIVISION

C'est dans la salle des fêtes du Passage de la Bourse qu'a eu lieu cet intéressant concours.

Le jury était composé de MM. Devos, Wouters, Daneau, Massart, Bernard et Vander Heyden.

Le *Serment des Apôtres* de Wauters avait été choisi comme chœur imposé. Six orphéons ont participé au concours de 2e division; l' « Alliance wallonne » de Malines, directeur M. Montfort, chœur au choix : *les Navigateurs*. « La Concorde » d'Ocquier, directeur M. Degée; chœur au choix : *La Grande Route*, de Gevaert; Les « Amateurs », de Jemappe sur Meuse, directeur M. Boussu, morceau choisi : *l'Invocation* de Jouret; « Kunst na Arbeid », d'Amsterdam, directeur M. Eggelte, chœur au choix : *De Uitsijheling* de Gevaert; les « Artisans réunis », de Marchiennes, chef M. Sequen, morceau choisi : *Le Chant des matelots*, et la « Société lyrique », d'Andenne, directeur M. Vulners, chœur au choix : *Le Réveil*.

Le jury a rendu le verdict suivant : 1er prix, « La Lyrique » d'Andenne, par 4 voix; 2e prix, « Les Amateurs » de Jemeppe, par 5 voix; 3e prix, « La Concorde » d'Ocquier, par 4 voix; 4e prix, « L'Alliance wallonne » de Malines (6 voix). Le 5e prix a été donné en partage aux « Artisans » de Marchiennes et « Kunst na Arbeid » d'Amsterdam

PREMIÈRE DIVISION.

Le concours de 1re division avait lieu au Waux-Hall, à la caserne de cavalerie. Il comportait également deux sections.

Dans la section A se sont succédé : le Vooruit, de Saint-Nicolas, directeur M. Van Viemmeren. Chœur au choix : *les Esprits de la Nuit*; le Mannenkoor Cœcilia d'Amsterdam, chef M. Andriency. — Chœur au choix : *Wie zijt gij*, de Heinze; La « Seresia » de Seraing, dirigée par Al. Collinet avec le *Magnificat* de Riga; enfin la « Chorale de Jemappes », sous le bâton de M. Duysburg. L'intérêt de la lutte s'est concentré entre MM. Duysburg et Collinet.

La « Chorale » de Jemappes a obtenu le 1er prix par 6 voix contre 3; la « Seresia » le 2e prix par 8 voix contre une, avec la plus grande distinction. La « Cœcilia » d'Amsterdam obtient le 3e prix et le « Vooruit » de Saint-Nicolas une mention honorable.

L'annonce du verdict a provoqué dans la salle où les Gilliciens se trouvaient en grand nombre, un enthousiasme très grand. M. Duysburg a été porté en triomphe après une ovation délirante.

En section B se sont présentés : De Vereenigde Zangers, d'Amsterdam, directeur M. Hageman, avec *l'Invocation* comme morceau au choix; la « Malmédienne », directeur M. Baiwir, chœur au choix : *Super flumina Babylonis*, de Hiller, La « Phalange Monsvilloise », de Quaregnon; directeur M. Maton, chœur au choix : *le Réveil*, enfin, l'Union chorale de Jeumont (Nord), chef. M. Jules Guillot, chœur imposé : *les Chants lyriques de Saül*.

Verdict : 1er prix, Quaregnon, par 5 voix contre 4; 2e prix, Malmedy, par 8 voix contre 1 bulletin blanc; 3e prix, Amsterdam, par 7 voix contre 1 et un bulletin blanc; mention honorable à l'Orphéon de Jeumont.

Le jury du concours de 2e division était formé de MM. Huysmans, Mathieu, Brassine, Canivet, Charles Muldermans, Bazin, Balthazar, Tondeur, Maes.

LE CONCOURS D'HONNEUR.

A l'Eden-Théâtre, à 8 heures du soir, a eu lieu le concours d'honneur entre les 1ers prix des sections A et B des première et deuxième divisions.

L'Orphéon, de Jemappes, a disputé le prix à la Chorale de Quaregnon, la Phalange Marseillaise; le Cercle de la Hestre lutte contre l'Echo du Peuple.

C'est l'Echo du Peuple qui a ouvert le feu avec ses deux chœurs de l'après midi. Son interprétation du : *le Pays inconnu* de Soubre a été vigoureuse; celle du « Cercle de la Hestre », plutôt mélodique et plus conforme à l'esprit du poëme. Les chanteurs ont seulement baissé quelque peu dans le cours de l'exécution. Leurs *Muletiers*, par contre, ont soulevé les applaudissements enthousiastes de toute la salle, par le fini admirable du rendu.

Le jury a décerné le prix d'honneur à La Hestre par 3 voix contre 3, aux applaudissements des assistants.

L'Echo du Peuple a protesté contre la décision du jury en quittant la salle précédé de son drapeau rouge et aux accents de la *Marseillaise*. Le calme rétabli, on entend les sociétés de première division.

« La Chorale » de Jemappes commence en interprétant le *César devant les Nerviens*, puis la *Grande Route*.

La « Phalange Monsvilloise » termine le concours d'honneur en ajoutant au chœur imposé, *le Réveil*, de Gevaert.

Par quinze voix contre quatre, le prix d'honneur a été attribué à la Chorale de Jemappes pour la 1re division.

Le concours était terminé à 11 heures.

DEUXIÈME JOURNÉE

L'Orphéon, de Reims, a débarqué à 9 heures; les chanteurs de Verviers, Dison et du Val-Saint-Lambert, à 11 heures. Les Bardes de la Meuse sont arrivés à Charleroi à 1 h. 20; et les deux célèbres sociétés liégeoises, Les Disciples et la Légia se suivent à quelques minutes de distance, l'une à 9 h. 48, l'autre à 3 h. 54.

DIVISION D'EXCELLENCE.

Les concours de division d'honneur et de division d'excellence se partageaient cette seconde journée, d'un si capital attrait.

Tous deux se sont donnés dans l'immense salle du Waux Hall, édifiée dans la cour de la caserne de cavalerie.

Quatre sociétés étaient inscrites au concours de division d'excellence qui s'est ouvert à 1 heure et demie :

Ce sont : L'Orphéon Alsace-Lorraine, de Reims, directeur M. Petit; le Cercle choral Vieuxtemps, de Verviers, directeur M. Lebotte; la Société Royale de Chant du Val-St-Lambert, directeur M. Collinet, et Les Bardes de la Meuse, directeur M. Tonglet.

Il nous est impossible de donner la fin de notre compte-rendu du concours de Charleroi par suite de l'étourderie du porteur de télégrammes qui nous apportait la lettre express de notre correspondant. Cette lettre a été mise par erreur dans la boîte de notre voisine l'*Etoile belge*. Son rédacteur en chef a déclaré ne pouvoir nous remettre ce pli, le chef d'atelier seul possédant la clef de ladite boîte.

D'autre part, nous devons à l'obligeance de nos confrères et amis de *la Gazette*, les renseignements que voici :

Le jury a accordé le 1er prix en partage au Val-Saint-Lambert et aux Bardes de la Meuse.

Le Cercle Vieuxtemps a obtenu le second prix.

Par voie téléphonique de notre correspondant.

Après un premier scrutin qui avait été nul, La Légia a obtenu le 1er prix contre 4 voix décernées aux Disciples de Grétry et trois à la Musicale de Dison. Les Disciples ont obtenu le 2me prix par huit voix. Une mention très honorable est décernée à la Musicale de Dison.

Le verdict a été rendu à 11 heures.

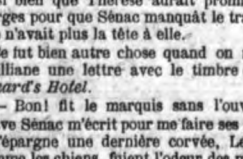
Le jury était composé de MM. Simar, président, Eden Dubois, Blockx, Maes, Nevejans, Rosoor, Coenen, Archaimbaud, Warot, Daloze, Boulanger, Wainbuch et Jehin.

Un enthousiasme indescriptible a salué la fin de cette lutte émotionnante.

LETTRE DE GAND.

Lundi.

Le repos dominical.



Les pharmaciens gantois prétendent aussi avoir droit au repos dominical. Ils viennent de prévenir le public que leurs officines seront fermées à 1 heure, le dimanche.

Une pharmacie par quartier restera ouverte.

Le prestige de l'uniforme.

Il n'est bruit au palais que d'une requête des huissiers-audienciers du tribunal de première instance, demandant l'autorisation de porter la robe.

Les huissiers estiment sans doute que « l'enfant naquit un jour de l'uniforme ôté », mais ils ont négligé de consulter le règlement du tribunal qui dit qu'ils porteront le costume prescrit par l'article 8 du décret du 2 nivôse, an XI : « Tous les huissiers porteront un habit noir » complet, à la française, avec un manteau de » laine noire, revenant par devant. Ils auront à » la main une baguette noire. »

Qu'on donne aux huissiers la robe longue plus moderne, nous n'y voyons pas d'inconvénient.

Pourvu que le tribunal, qui statuera bientôt, ne se montre pas plus sévère et ne fasse appliquer rigoureusement le règlement.

Visite des socialistes borains.

La fanfare de Quaregnon a rendu visite dimanche matin aux socialistes gantois.

Malgré la pluie persistante, un groupe nombreux de socialistes s'est rendu à la gare, musique en tête, pour recevoir les frères wallons.

Le groupe de gymnastes, les fillettes coiffées de toques rouges, le fusil sur l'épaule, ayant l'allure fort crâne, les jeunes gens marchant militairement, était fort pittoresque.

En voici un joli croquis, dû à la plume de M. Henri Kervels :

Une centaine de mineurs en costume de travail, munis de leur lampe, ont débarqué à la gare du Sud vers 10 heures et demie.

Le cortège s'est rendu au Vooruit.

Très remarqué un type de vieux mineur borain, la figure osseuse, imberbe, la pipe en terre à la bouche, portant trois décorations.

TRIBUNAUX

Un adultère salutiste.

Au moment où le maréchal Booth arrive à Bruxelles pour essayer de raviver en la capitale brabançonne la foi salutiste qui faiblit, il est intéressant de raconter un procès récent dont les révélations jettent sur les mœurs de certains officiers de l'Armée du Salut, un jour tout au moins singulier.

L'affaire s'est plaidée à Londres devant la division du divorce, il y a quelques jours. Voici les faits :

Mistress Sheepwash, veuve d'un officier de l'armée, a épousé, le 12 novembre 1890, un fermier du comté de Kent, appartenant à l'église méthodiste. Ils vivaient à Gillingham où ils exploitaient la ferme de Medway. C'est là que Sheepwash fit, pour son malheur, la connaissance de Mme Woodcock, la femme du pasteur méthodiste. Affiliée à l'Armée du maréchal Booth, dont elle suivait les manœuvres avec un zèle fervent, l'épouse du pasteur subjugua le fermier au point de lui faire perdre absolument la tête. Pour le convertir au culte salutiste, elle fut infidèle.

En juin de l'année dernière, Sheepwash fit un voyage à Newport pour rétablir, disait-il, sa santé chancelante. En réalité, c'était pour rejoindre Mme Woodcock, avec qui il vivait comme mari et femme au Talbot Hotel. Et pendant qu'il lardait ainsi son contrat de coups de canif, il écrivait à sa femme restée à Gillingham, lui racontait une aventure fantastique qu'il venait d'avoir avec... un lion, se comparait à Daniel et donnait de longs et précieux détails sur une visite faite au mines de Newport d'où il était revenu, écrivait-il, noir comme du charbon, ce qui, après tout, est assez naturel. Chaque lettre était accompagnée d'un sermon de feu Spurgeon et portait la suscription : « privée, sacrée et confidentielle »!

Mistress Sheepwash a obtenu la séparation judiciaire qu'elle réclamait : la déposition de la directrice de l'hôtel Talbot étaient d'ailleurs d'une précision indéniable. Le témoin reproduisait le registre des voyageurs sur lequel le volage fermier avait écrit de sa main : « Mistress Sheepwash ».

L'époux de la demanderesse, qui avait jugé inutile de se défendre, a été condamné aux dépens.

FAITS DIVERS

Un double meurtre à Montigny.

Tandis qu'à Charleroi une foule énorme assistait aux pacifiques tournois du concours de chant, à quelques minutes du Waux Hall se commettait, à la Neuville, un double meurtre épouvantable.

Deux houilleurs de Charleroi-Nord courtisaient les sœurs d'un mineur de Montigny (Neuville) nommé Suain.

Tous trois se prirent de querelle dimanche, vers trois heures de l'après-midi, et en vinrent bientôt aux mains.

Suain, exaspéré, tira un poignard de sa poche et s'élança sur ses deux antagonistes qui prirent tout aussitôt la fuite et se réfugièrent dans une maison voisine. Suain les y suivit, se rua sur les deux jeunes gens et les frappa alternativement dans le dos. Comme l'un d'eux pirouettait sur lui-même, Suain lui lança un nouveau coup de poignard qui traversa le cœur.

La victime s'abattit à quelques pas de son frère qui rélait à son tour.

L'auteur du crime avait refermé tranquillement son arme et était sorti de la maison en disant qu'il allait se constituer prisonnier.

On ne l'a plus revu depuis.

L'émoi est considérable à Montigny-sur-Sambre. C'est la mère de Suain qui a soigné la victime et a gardé le cadavre de celui qui devait être son gendre.

P.-S. — Le bruit court que l'assassin vient d'être arrêté.

Une distillerie en feu. — On écrit de Hasselt, le 13 mai : Le quartier de la rue du Lombard, à Hasselt, a été mis en émoi, hier, vers 4 heures de l'après-midi.

Le compteur à gaz de la distillerie Fryns venait de sauter. Avec la rapidité de l'éclair, le feu avait pris une extension effrayante, et quand sont arrivés les secours, la distillerie ne formait plus qu'un vaste brasier, dont les flammes s'aperçevaient à plusieurs lieues à la ronde. Elles s'élevaient à une grande hauteur, chassant devant elles une myriade de flammèches.

Deux maisons voisines ont été atteintes par le feu, mais on a réussi à éteindre ce commencement d'incendie.

Les courageux sauveteurs sont parvenus, après les plus grands efforts, à préserver les grands réservoirs d'alcool et les grands tonneaux de genièvre.

Après deux heures de travail, on était maître du feu.

Des magasins et des bâtiments attenants, il ne reste plus que les murs, dont une partie s'est effondrée et dont les pans restés debout sont fortement lézardés.

Les dégâts sont fort importants; heureusement, ils sont couverts par l'assurance.

Deux ouvriers de la distillerie ont reçu d'assez graves brûlures à la figure, aux mains et aux jambes. Leur état n'inspire cependant aucune inquiétude.

Les causes de ce sinistre sont inconnues.

Un Jean Valjean russe. — Le dernier courrier de Sibérie a apporté à Saint-Pétersbourg le récit d'une aventure puissamment dramatique qui rappelle curieusement *les Misérables* de Victor Hugo.

Il y a trente-huit ans de cela, dans un petit village oublié de la Russie, un jeune paysan, Ivan Rykoff qui avait la tête montée par le *vodka paria* résolut d'entrer dans l'église et d'enlever de l'autel les cierges sacrés. Très gris, notre homme pénétra dans le saint lieu, s'agenouilla un instant devant les icones et résolument empoigna les cierges et les fourra dans la poche de sa houppelande.

Arrêté quelques heures après, Ivan Rykoff fut, sans autre forme de procès, condamné aux travaux forcés dans les mines de la Sibérie.

C'est en vain que les parents du malheureux intercédèrent pour lui : la loi du Czar Nicolas est formelle, elle frappe sans pitié. Et le pauvre Ivan Rykoff partit pour les provinces maudites, avec un convoi de forçats.

Après une marche de plusieurs mois dans la steppe, il parvint à fuir. Mourant de faim, traqué par la police, il fut recueilli par un fermier compatissant, qui lui procura de l'ouvrage. A quelque temps de là, il gagna Tomsk, muni d'un passe-port qui avait appartenu à un ouvrier décédé. Dès lors il vécut ignoré, probe, charitable et bon. Il se maria, eut des enfants qu'il éleva avec un soin jaloux. qu'il établit plus tard. Sa fille et son fils se marièrent à leur tour et, il y a quelque temps pendant une petite fête de famille qui célébrait l'anniversaire de son mariage, Ivan Rykoff raconta à sa femme et à ses enfants l'histoire de sa vie.

Seuls les siens étaient présents, mais parfois les murs ont des oreilles. Un matin, alors qu'Ivan sommeillait encore, un gendarme se présenta en son logis porteur d'un mandat d'amener. Il venait arrêter le forçat échappé il y a trente-huit ans des mines sibériennes.

Le vieillard écouta le gendarme en tremblant, et, courbant la tête sous la terrible catastrophe, il avoua qu'il avait, en effet, fui la terre d'exil. Ses amis multiplièrent les démarches; son avocat fit valoir que depuis sa fuite Ivan avait vécu comme le plus honnête, comme le plus irréprochable des hommes, que depuis trente-huit années, le Czar avait signé plusieurs ukases d'amnistie.

Rykoff fut remis en liberté. Mais quelques jours après, on l'arrêtait de nouveau et il comparut devant ses juges.

Alors il raconta franchement et sincèrement sa vie. Le tribunal fut inexorable et condamna Ivan à une peine dépassant en rigueur celle qui le frappa il y a trente-huit ans.

L'homme est en prison maintenant attendant le départ du convoi qui doit le reconduire aux mines. Avant de partir, il devra subir, en outre, le supplice du knout.

Cela n'est-il pas profondément triste?

SPORT

Courses de Groenendael.

Lundi, 14 mai.

Temps maussade à Boitsfort et admirable à Groenendael. C'est le renversement de ce qui se passait l'an dernier pour les deux hippodromes de la capitale.

La grande course de haies, qui était le principal attrait de la journée, a donné lieu à une fin de course entre Triangle, le vainqueur du grand steeple-chase, et Le Patron, qui ont passé le Winning post dans la même foulée. Timbre Poste que l'on croyait imbattable s'est trouvé dans les premiers jusqu'au milieu de la ligne droite.

Le cheval de M. Liénart, semblait maître de la course, aussitôt attaqué il s'est complètement effondré et a fini loin des autres.

Le ring n'a guère été heureux dans le choix de ses favoris. Thésée, Rutland et Timbre-Poste, très indiqués, ont éprouvé la défaite générale.

Voici les résultats :

PRIX RAMADAN (course plate, à vendre aux enchères, 1.500 francs, 800 mètres) — 1re, La Triute (2/1, Hanson), à M. Ed. Guyot; 2e, Sonina (2/1, Stanton), à M. A. Parmentier; 3e, N. de Griselda (7/1, Ellis), à M. G. de Lichtervelde.

Gagné d'une courte tête : le 3e à 3 longueurs.

Non placée : Ivoire.

La Triute (4.000 fr.) a été rachetée par son propriétaire pour 5.000 francs.

PRIX DE LA FERME (steeple chase handicap, 2.000 fr., 3.000 m.) — 1re, Yes Tor (5/1, Mossom), à M. F. Dufour; 2e, Valdurenque (4/1, Gilpin), à M. le baron de Crawhez; 3e, Avesnes II (5/2, G. Morris), à M. Ch. Liénart.

Gagné d'une demi-longueur, le troisième à une encolure.

Non placés : Premier-Amour, Tramore, Smithfield (tombé).

PRIX DE GROENENDAEL (à réclamer), (6.000 fr., 1.600 m.) — 1re, Redcliffe (3/1, Clément), à M. le comte de Ribeaucourt; 2e, Trollus II (4/4, Davisson), à M. J. Verstraete; 3e, Purefoy (10/1, Ellis), à M. Ernest Van Hinsbergh.

Gagné facilement de dix longueurs.

Non placés : Church, Warden, Rudland.

Redcliffe (5.000 a été réclamé par son propriétaire pour 9.000 francs.

PRIX DE BISENSART (course plate, 1.200 fr., 1.600 m.) — 1re Canrobert (5/1, Ellis), à M. Ch. Liénart; 2e Thèse (6/4, Clément), à M. le comte de Ribeaucourt et Wavre (3/4 Hanson), à M. G. Néale.

Gagné d'un nez, dead heat pour la seconde place.

Non placée : Madeleine.

Une réclamation déposée contre le vainqueur pour avoir gêné Thèse et Wavre n'a pas été admise.

GRANDE COURSE DE HAIES (handicap international), 8.000 francs, 3.000 mètres.

1er, Triangle (5/2, T. Reeves) à M. G. Neale, et Le Patron (10/1, Davisson), à M. le baron E. Grenier; 3e, Court Baron (8/1, Horn), à M. Ch. Lienart.

(Dead heat) pour la première place; le 3e à trois longueurs.

Non placés : Timbre-Poste (5/4, Morris); Brandalise (8/1, Andrews); Melpomène (30/1, Gilpin) Attichy (5/1, M. R. Cavailhon, tombé).

Courses à Vincennes.

Réunion du 14 mai.

RÉSULTATS :

(Par dépêche spéciale).

PRIX D'ORSAY. — 1re, Cigalle III, 5.50; 2e, Le Havre.

PRIX DES AUBÉPINES. — 1re, Lavatory, 61.50; 2e, Bricole; 3e, Brocatelle.

PRIX DE PETIT BRY. — 1re, Caravelle, 49.00, pl. 20.50; 2e, Anica, 15.50; 3e, Antibes.

Non placés : Crème, Lisette, Washington, Sarpeieu.

PRIX DE LA PENTECOTE. — 1re, Brisk, 41.00, pl. 19.00; 2e, Fleuron, 23.00; 3e, Dame d'Honneur.

Non placés : Simone, Rapallo.

PRIX DE L'ARSENAL. — 1re, Beauval, 18.00, pl. 8.00; 2e, Goum, 18.00; 3e, Festina, 9.50.

Non placés : Ass's Milk, Dallia, Margot II, Héloïse, Papillon, Forêt d'othe.

PRIX MORTEMART. — 1re, Faneur, 61.00, pl. 20.50; 2e, Bayan, 12.50; 3e Brucette, 26.00.

Non placés : Mimouche, Melton Queen, Bellegarde, Sénégal, Le Temps, Fascinante, Al Meidan, Indo Chine, Magie, Inquiétude, Pranza.

Courses à Mont-Saint Amand.

Mardi, 15 mai, à 2 h. 1/4.

NOS PRONOSTICS :

PRIX DE MAI — Préférée Liénart, Canette.

PRIX DU PRINTEMPS. — Rasoir, Divette.

PRIX DU ROSSignol. — Préférée Grenier, The Faun.

PRIX DE COLOMBES. — Saint-Serge, Uncle Sam.

CYCLISME

Match Imans-Garin.

Le départ a été donné à 10 h. 22 au Vélodrome bruxellois. Vingt-cinq kilom. ont été faits en 45 m. 43 s. 3/5. Un peu avant, le tandem Fischer et Van Combrugghe, qui entraînaient les matcheurs, ayant dévoyé, il en est résulté une chute générale. Garin en a profité pour prendre un tour à Imans que celui ci n'a pu jusqu'à présent tour à reprendre.

50 kilomèt. sont couverts en 1 h. 30 m. 40 s. 4.5; 100 kilomètres en 3 h. 9 m. 19 s.; le total des 4 premières heures a donné : Garin 124 k. 5/3 m.; Imans 121 kil 190 m.

Au 155e kilomètre Imans, entraîné par André, après un démarrage violent, a repris son tour de retard à Garin et continue à marcher à une allure de trente-cinq kilomètres à l'heure. Il double trois fois le coureur français avec acclamations de la foule.

Imans, supérieurement entraîné par André et Houben, et marchant à grande allure, est parvenu à 9 heures du soir à gagner une avance de 90 tours sur Garin, ayant couvert 294 kilom. en onze heures. Vers dix heures Imans, légèrement fatigué, se retire dans sa cabine, et Garin en profite pour lui reprendre une trentaine de tours.

Un orchestre jouera toute la nuit pour « entraîner » les matcheurs.

SPECTACLES

MARDI, 15 MAI

GALERIES (8 h 1/4 — *Cousin Cousine*.

VAUDEVILLE (8 h. 1/4). — *Par la fenêtre*; à 8 h 3/4, *Un fil à la patte*

MOLIÈRE (8 h.) — *La Porteuse de pain*.

ALCAZAR (8 h.) — Spect. conc. : *Le Mort*. — Les Martinetti.

WAUX-HALL. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert par l'orchestre du théâtre de la Monnaie.

SCALA (8 h.) — Spect. concert.

MUSÉE CASTAN, pass. du Nord. — *Rabelais en peinture*. Exposition de Jules Garnier, ouverte de 9 h. du matin à 10 heures du soir. — Attract. div.

12

SUR LE SEUIL

IV (suite)

Soudain Thérèse s'éveilla comme d'un songe; elle croyait entendre encore la voix de mistress Crowe qui lui disait :

— Le comte de Sénac vous appartient corps et âme!

— O mon Dieu! pria-t-elle avec ardeur, faites qu'il parte! S'il est loin demain à cette heure-ci, je promets d'écrire à ma tante qu'elle mette à brûler un gros cierge dans la chapelle du couvent. Que puis-je faire de plus, Seigneur?

Assurément, elle ne pouvait rien faire, sinon de se coucher, d'éteindre sa lampe et de tâcher de s'endormir en récitant son chapelet. Mais les Anc la tenaient éveillée, comme eût fait l'œuvre la plus palpitante d'un romancier, et dans les ténèbres de sa chambre, elle épiait, toute tremblante, des bruits mystérieux.

Le jour, en filtrant par ses rideaux, la rassura.

— Mistress Crowe n'est qu'une sotte. Quand je pense qu'elle inspire tant de confiance à ma tante! *Il* partira : je le vois faisant sa valise. Mon frère qui s'y connaît, dit que son ami Sénac est au-dessus de... certaines faiblesses. Dans tous les cas, s'il osait me témoigner par un regard qu'il est resté pour moi, je saurais lui montrer quelle personne je suis — et à qui je suis.

Elle s'habilla, de pied en cap cette fois, pour être parée à tout événement, et se rendit chez son frère. Là, ce fut une autre antienne :

— Je n'ai pas dormi; j'ai la fièvre; mes forces diminuent; je n'en ai pas pour longtemps. Va! tu seras bientôt libre! D'ailleurs, qui te retient? Regagne ton couvent quand tu voudras. Aussi bien que feras-tu, toute seule avec mistress Crowe, en face d'un cercueil? Surtout ne t'avises pas de ramener mon corps en France. Qu'on m'enterre n'importe où...

Christian continua sur ce ton funèbre, tant et si bien que Thérèse aurait promis deux cierges pour que Sénac manquât le train, car elle n'avait plus la tête à elle.

Ce fut bien autre chose quand on remit à Quilliane une lettre avec le timbre de *Shepheard's Hotel*.

— Bon! fit le marquis sans l'ouvrir, ce brave Sénac m'écrit pour me faire ses adieux. Il s'épargne une dernière corvée. Les amis, comme les chiens, fuient l'odeur des malades. Il a raison. A sa place je ferais comme lui. Va! mon camarade, bon voyage et bon vent! Profite de ta santé et de ta vie!

Avec une rage envieuse, Christian froissait l'enveloppe dans ses mains crispées. D'un geste brusque il la jeta dans le feu, mais le projectile rencontra un chenet qui le fit rebondir : Thérèse respira. Une heure de plus à passer dans cette incertitude l'aurait rendue malade. Ramassant le papier, elle dit à son frère :

— Ne sois pas injuste envers M. de Sénac. C'est toi qui n'a pas voulu qu'il revienne. Il faut lire sa lettre. Il demande peut-être une réponse.

— Eh! lis toi-même, si cela t'amuse, gronda le marquis.

Thérèse déchira l'enveloppe et, pour la première fois de sa vie, elle sentit sa main trembler d'impatience au contact d'une lettre écrite par un étranger. Dès la première ligne, sa main ne trembla plus, mais une vive rougeur envahit ses joues, tellement que son frère qui la voyait dans la glace lui demanda :

— Quoi? Qu'est-ce qu'il te dit? Tu as l'air de tomber des nues.

Mlle de Quilliane ne tombait pas des nues, cependant. Faut-il croire que toutes les femmes naissent plus ou moins comédiennes? Albert de Sénac écrivait ce qui suit :

« Mon bon vieux, la nuit porte conseil : je laisse filer mon bateau. Réflexion faite, il vaut mieux pour moi ne pas assister à l'audience de la cour. Je me connais : pour peu qu'on m'ennuie — ce qui arrivera certainement — je répondrai des choses désagréables, et je tournerai les juges contre moi. En outre, quoi qu'il arrive, je me dirai : « Suis-je assez bête d'avoir sacrifié l'Egypte! Je n'y ai rien gagné, ou je n'aurais rien perdu à suivre ma fantaisie. » Donc, j'achève l'hiver ici et, bien entendu, nous nous verrons tous les jours. Pour commencer, je dîne avec toi. J'ai besoin de la journée pour m'installer d'une façon plus confortable. »

Voilà bien, dit Christian, mon original de Sénac! Il n'a jamais su la veille ce qu'il ferait le lendemain. Après tout, c'est son affaire, s'il se trouve trop riche. Nous aurons là un agréable compagnon, bien élevé, causeur universel, à peu près toujours de bonne humeur. Et puis, ce qui est une attention de la Providence à ton égard, il ne s'occupera pas plus de toi que si tu étais un garçon. Tout de même cet animal aurait bien pu venir déjeuner avec nous.

Quand Thérèse fut seule dans sa chambre, elle eut ce découragement qu'on éprouve en face de certains écheveaux emmêlés de la bonne sorte. Il lui semblait qu'elle ne viendrait jamais à bout de débrouiller ses idées et, tout d'abord, elle décida qu'elle remettrait le tout, tel quel, entre les mains de Dieu qui n'abandonne jamais les siens. Malheureusement, c'était le jour du courrier qu'elle adressait chaque semaine à sa tante, un courrier qui était une confession et qu'elle considérait comme un devoir, d'autant plus sacré qu'elle ne pouvait guère accomplir d'autre règle. Assise devant sa table, avec une statue de saint Bernard à dix pouces de ses yeux, elle écrivit sur une feuille de papier qui portait le timbre de l'Ordre : « Chère tante et vénérée mère en Dieu... »

Jusque-là tout allait bien, mais la suite était moins facile. En quels termes parler d'Albert de Sénac? N'en pas parler, c'était une dissimulation indigne d'une âme droite. S'il était parti le matin, l'affaire marchait toute seule. Une simple rencontre à consigner dans le journal, un portrait en deux traits de plume, et la question était vidée. Mais, à cette heure, que de complications! Il fallait expliquer qu'il avait dû partir, qu'il n'était point parti et, chose plus grave, qu'il était resté après avoir vu pleurer Thérèse. Pourquoi, au juste, avait-il manqué son bateau? Par amitié pour le frère, par compassion pour la sœur, ou bien... par le motif que mistress Crowe s'était mis en tête? Qu'avait-il pour but : soulager un malade ou détourner une âme pieuse de sa voie? Pour commencer, il n'y avait rien que de correct en lui. Cette absence de toute allusion dans son billet, cette lenteur calculée à revenir dans la maison, rien n'indiquait l'homme qui compte sur une récompense, même seulement sur un merci.

— Je crois, pensa Thérèse, que c'est mon frère qui a raison, que son ami est un simple original, et que rien ne presse de demander pour moi les prières de la communauté.

Un peu plus calme, elle se mit à sa lettre et, jusqu'à l'heure du déjeuner, elle ne quitta point, par la pensée ni par la plume, l'obligeant et généreux Sénac.

— Ce soir, songea-t-elle, je commencerai une neuvaine pour le gain de son procès. En bonne justice, nous lui devons bien cela.

LÉON DE TINSEAU

(*A suivre.*

Reproduction interdite. — Tous droits réservés. Voir *le Petit Bleu* d'hier.